

Fachoda : Louis XIV, lui, n'aurait pas reculé, parce qu'il savait que, vainqueur ou vaincu, la France le suivrait et que nul ne serait venu insulter à sa défaite, ni menacer son pouvoir.

Donc, pour les gouvernants latins il y a aujourd'hui deux lignes de conduite : continuer à semer la haine du pouvoir, l'athéisme, l'immoralité : et alors c'est la fin plus ou moins précipitée, mais c'est la fin. Ou, au contraire, se ressaisir, s'abaisser devant Dieu, et s'élever ainsi devant le peuple, et alors c'est le relèvement rapide, spontané, qui ramènera bien vite à leur vraie place dans le monde, c'est-à-dire au premier rang, les peuples d'éducation latine.

Mais, dira-t-on peut-être : les pays latins peuvent-ils physiquement se relever ? ne sont-ils pas trop vieux ? C'est une des deux théories qui prétendent expliquer notre décadence autrement que nous ne le faisons. Elle est absolument fautive. Les peuples latins sont aussi riches que les autres et le retour aux vieux principes agira sur eux comme cette eau de Jouvence dont parlent les Alchimistes du Moyen Age.

Du reste, les races latines ont plus d'une qualité qui manquent aux autres peuples. Les latins sont braves, entreprenants, actifs, colonisateurs : ils ont la sobriété, l'endurance ; ils ont l'exemple du passé pour eux. Leurs ports sont aussi bons que ceux des autres nations. Gênes, Barcelone, Marseille commandent la Méditerranée.